

L'HYMNOGRAPHE

Tourner l'interrupteur principal en position 1. Si l'écran indique « ready to start », la machine peut être mise en marche en appuyant sur le bouton vert START. Si l'écran indique « emergency stop », vérifier tous les boutons d'arrêt d'urgence, les remettre à zéro et/ou vérifier toutes les protections équipées d'un dispositif d'enclenchement solidaire jusqu'à ce que l'écran indique « ready to start ». Dans un ensemble de machines (train de repassage), la plieuse doit être mise en marche avant l'engageuse. Si d'autres messages apparaissent à l'écran (burrage, erreur, etc.), consulter le personnel technique¹.

Être là de 7h à 14h durant 25 jours avec la quarantaine d'ouvriers de la blanchisserie de l'hôpital Montperrin. Être là et séjourner dans le ventre industriel de cette usine qui depuis 21 ans réceptionne, trie, lave, sèche, plie et réexpédie 7 à 9000 tonnes de linge sale par jour provenant des hôpitaux Édouard Toulouse de Marseille et des pays d'Aix-en-Provence. Être là face à l'inventaire mécanique et gestuel de la maladie « blanchie » et trouver sa place dans ce ballet humain appareillé déferlant draps, blouses, housses, alèses, bavoires, chiffons, taies d'oreillers, couvertures, filets de lavage, serviettes, gants de toilette, couvre-lits armurés, etc., exposés à de nombreuses peaux et fluides corporels, ainsi qu'à la mort, avant d'être nettoyés.

Pour Lina Jabbour, il était question d'être là à condition de s'intégrer à ce corps constitué d'un côté par les ouvrières et d'un autre par la calandre, boyau mécanique de la blanchisserie qui sèche et repasse le linge engendrant un volume sonore aux borborygmes binaires qui font PSH PSH PSH ou alors CLAP CLAP CLAP selon les clapets expulsant et pliant les linges en fin de cycle.

Couturière des gestes et des récits

À partir de cette motricité sonore, outillée d'un rouleau de papier millimétré de 0,75 x 10 mètres, d'une myriade de stylos ressorts à encre bleue, d'une règle et d'une tablette qui longe l'arrière de la grande calandre, Lina Jabbour engage une double composition. D'abord inscrire un processus synesthésique aux gestes rapides et répétitifs traduisant en temps réel, l'indétermination bruitiste avec une méthode : dessiner une ligne correspondante aux poulx de la calandre engendrant un son faisant : PCH PCH PCH tant qu'elle est en marche, et lever le stylo dès que les clapets expulsant le linge plié émettent un autre son : CLAC CLAC CLAC. Double son des soupapes de la machine, le stylo sonorise simultanément aux clapets un petit : « clac clac clac » stéréo aux bouches de la calandre, offrant des espaces de réserves.

Parallèlement à ce tracé acoustique, il fallait écrire de toute urgence le texte conjoint : *La danse des blues* quand la fatigue le permet en rentrant de l'usine, aux fins que le vécu quotidien et de ce qui adviendra du dessin industriel puisse trouver abris et traces. Dans l'entrelacement d'une permanente attention aux gestes d'ouvriers et des siens, le récit : *La danse des blues* et *Sismographie cosmique* forment la texture résidentielle de Lina Jabbour, l'une par le fil de chaîne, l'autre par le fil de trame.

¹ Extrait de la notice originale de la machine JENFOLD CLASSIC S, JENSTACK MAX, 5A0670, 4H077 ; 392 pages, parue le 18.05.2018

La mobilité du petit

La minutie de l'exécution des lignes et levés de stylo encapsulés dans chaque minuscule carré du papier millimétré exige de se pencher, de se concentrer sur les 4 mains des employées engageant le linge dans le tunnel de la calandre et qui échappe à la mutualité attendue ou supposée idéale, entre les ouvriers et la machine. Le relevé de l'âme de la calandre par le stylo dans ce circuit mécanique laisse advenir une esthétique de l'incident ; mettant en relief les défaillances, sautes d'intensités, ralentissements, flottements, consistance des écarts, effets de trains des clapets comme une réalité phénoménale des secousses encodées dans les zones de blanc.

Au gré des journées, la partition dessinée désormais à 6 mains se remplissant 20 cm par heure sur la surface du rouleau de 10 mètres laisse entendre, *crescendo*, une coloration bleutée des corps à l'ouvrage, à la cadence d'un blues troué d'infimes *diminuendo*. Les micro-intervalles apparaissant entre la ligne et les zones de réserves millimètrées graduellement une micrologie successive et croissante de pleins, de vides et de bavures d'encre façonnant la simplicité du trait comme ébauche de l'immense.

L'infini de toiles en étoiles

L'orchestration de cet univers de l'infime, valorisant à la fois l'invisibilité des gestes des engageuses et les borborygmes de la machine fait basculer le Minuscule vers l'infiniment Grand. Dans sa postface de *Minima Moralia* d'Adorno, Miguel Abensour cite Yankel : « Apprécier l'immensité de ce presque rien, ce n'est pas professer la micrologie ni le cheveu coupé en quatre. La marge du presque rien, par l'effort de la connaissance, se réduit à l'infini. » Ici le presque rien intensément mesuré par Lina édifie l'absolu de l'infiniment petit.

Suspendu dans le centre de ses 10 mètres comme un drap flottant sur une des poutres de l'exposition : *Le sol et son dièse* au centre d'art 3 bis f, quelque chose de trouble scintille et appelle le regard. *Sismographie cosmique* nous invite à une contemplation astronomique où chaque étoile dessinée par les zones de réserves ravivent les pensées envers les chers disparus que sont celles et ceux ayant portés causes et voix des conditions ouvrières : on entrevoit alors dans cette magnitude optique, Thierry Metz rayonner avec Joseph Ponthus, Robert Linhart lancer une comète à sa fille Virginie, Marielle Macé et Simone Weil causer autour d'une tasse nimbée de blancheur... À la fois tension des contraires, du contrôle sensible de ce quadrillage millimétrique jusqu'à la voie lactée, de la filature d'une toile : denim poussée jusqu'aux firmaments, du minuscule à la stratosphère, de la surface tissulaire à nos abîmes extimes, l'oeuvre vibre et clignote. Elle nous incite à nous déplacer de près, de loin, de biais, de faire des allers-retours en zigzag, dont l'oeil attrapé par une force de torsion optique et moebienne cherche à agrandir notre espace interne jusqu'à l'immense.

Cantique blousé

La danse des blues et son corollaire *Sismographie cosmique* suggèrent une chaîne phonétique du signifiant « Bleu », allant des bleus de travail des « blanchisseuses », des blouses des patients et soignants, de la musique blues jusqu'aux stylos à pointe bleue produisant « du dièse » sous l'égide de cette orchestration résidentielle. De cette association du signifiant s'en suit une analogie musicale rappelant la mécanique des limonaires propre aux instruments automatiques des foires fonctionnant par cartons perforés dont les trous n'excèdent généralement pas 1,5 mm et dont la vitesse du défilement est fixée à 60 mm par seconde. Comme une tourneuse hymnique, Lina Jabbour déroule son dessin troué-tramé propageant l'onde acoustique d'un cantique en hommage aux soucis, union et intelligence ouvrière.

Elsa Roussel.

Texte rédigé à l'occasion d'une résidence voyons voir associant artistes, entreprises et auteurs, dans le cadre de la biennale d'Aix - 2024.

